

Les amis de la 'High Line'

Novembre 2012

Comme cette dernière semaine a été américaine, par excellence, je voudrais vous raconter une belle histoire, américaine.



C'est une histoire d'amitié, de volonté et de démocratie.

New York, 1999. Le bruit court que la '*High Line*', une voie ferrée aérienne qui longe la Hudson River sur quelque deux kilomètres et demi va être démolie.

La High Line a été construite en 1930. Pour désengorger le trafic et diminuer les risques d'accidents, la ligne de chemins-de-fer est surélevée par rapport au niveau de la rue sur une belle structure d'acier riveté. Elle file entre les immeubles, parfois à travers les immeubles et dessert les quartiers Ouest de Manhattan pour la distribution de denrées alimentaires. Cependant, devenant inutile et obsolète par le fait de la suprématie du transport routier, la ligne fût fermée en 1980. Depuis, la High Line est une friche désaffectée, délabrée et nuisible. Verdict, il faut la démolir !

Deux hommes, Joshua et Robert, habitent le quartier de la High Line et aiment se promener sous la ruine d'acier. La nouvelle de sa destruction les attriste, un peu, sans plus. Mais la nouvelle les affecte assez pour que, l'un et l'autre, séparément, décident d'assister à la réunion de la commission municipale supposée décider du sort de la High Line. Le hasard fait qu'ils soient assis l'un à côté de l'autre à cette réunion. A l'issue de leur courte rencontre, ils décident ensemble de rejoindre une association pour la sauvegarde de ce lieu qu'ils aiment. Mais, ils se rendent compte très vite qu'une telle structure n'existait pas.

Ils sont, jusque là, les deux seuls individus que la question intéresse. Ils fondent alors « *Les Amis de la High line* ».

N'ayant aucune expérience ni en politique ni en urbanisme, ils procèdent simplement. Ils commencent par des *mailing lists*. Ils rassemblent des

numéros de téléphones de personnes influentes (qui se révéleront n'avoir aucun pouvoir). Ils sensibilisent des artistes et des commerçants du quartier. Ils créent un logo (sérieux). Ils parlent et écrivent autour de leur cause. Ils lèvent de l'argent (un peu, puis beaucoup)... Avec cet argent, ils commissionnent un photographe qui, une année durant, prend des photos valorisantes et convaincantes de ce lieu où une certaine forme de nature sauvage s'était établie au milieu de la jungle de béton. Les photos de la High Line font le tour des journaux newyorkais en quelques semaines. Ce qui était un tas de ferraille et d'herbes indésirable se transforma en objet d'art.

Entre temps, le pouvoir change de mains à la City et les références à d'autres utopies urbaines changent avec lui. Le dossier de la High Line se consolide de jour en jour et trouve de plus en plus de répondant auprès des autorités. Aux avocats, donateurs, artistes, riverains engagés qui donnent généreusement et ambitieusement de leur argent et de leur temps, se joignent des hommes politiques. Un débat public est ouvert, des fonds publics entrent en jeu. La cause change d'échelle et de sphères. Elle n'est plus celle de deux hommes qualifiés de '*riverains quelconques*' (*neighborhood nobodies*) mais d'un groupe large et influent, d'une force. La cause peut maintenant continuer, avec ou sans ses initiateurs.

Un concours d'idées est lancé pour la réhabilitation de la High Line. 720 copies de projets sont rendues. Des propositions, des plus sages au plus saugrenues, affluent du monde entier. Ces projets sont ensuite exposés au grand public dans une gare de la ville. Le débat est des plus passionnés!

Beaucoup de temps, d'énergie, de paperasse, de négociations, de persévérance et de coups de chance passent avant le démarrage des premiers travaux sur la ligne. En avril 2006, le premier rail est démonté. Le '*non -lieu*' urbain devient un parc, une coulée verte suspendue, telle une veine de vie qui serpente en transperçant les murs invisibles entre des bouts de quartiers inégaux.

Les principaux acteurs du projet sont des paysagistes. La structure métallique existante est intégralement préservée et avec elle, quelquefois, les herbes folles qui avaient mis vingt-cinq ans à s'installer. Le 9 juin 2009, c'est-à-dire, dix ans après la première idée, la High Line ouvre au public. Le tapis vert est déroulé.

Aujourd'hui, elle est un lieu de loisir, de rencontre, de promenade, de sport, ouvert à tous et à la disposition de tous. Mais encore, elle est une leçon d'urbanisme, de démocratie et de vie.

Bien sûr, c'est là une histoire –vraie- qui relève du mythe! Le photographe Joel Sternfeld, qui avait fait le premier reportage photo la décrit ainsi : « Chaque astre dans l'univers -et quelques autres de l'extérieur de l'univers- ont dû s'aligner pour que ce projet voie le jour ! ». Mais pas seulement.

Cette histoire constitue à elle seule un argument fatidique. Elle prouve que des sujets aussi complexes et aussi endigués dans la bureaucratie et dans le volontarisme étatique que celui de 'faire la ville', peuvent soudain voir le lieu de décision changer de place.

Dans notre démocratie tunisienne naissante, on parle souvent d'un mode de gouvernance 'sage, raisonnée'. Mais de quoi relèverait cette sagesse ? Tout ce qui compte n'est-il pas la concertation et le débat ? La participation de tous au débat ? Tout ce qui compte n'est-il pas, tout simplement, qu'un sujet qui concerne les sphères basses de la société, puisse atteindre de manière efficiente les sphères de décision, et ce quelque soit le nom du chemin qu'il empreinte (engagement, opposition, société civile, militantisme, résistance...) ?

Tout ce qui compte, n'est-il pas que monsieur ou madame 'nobody' petits et insignifiants, aient conscience de leur capacité d'influer leur propre monde et qu'ils trouvent les leviers qui leur permettent de le faire ? Tout ce qui compte est que chacun puisse avoir sa cause et dire son mot, parce que ce que l'on aura cessé de défendre périra et ce que l'on n'aura pas demandé ne viendra pas.

PS : Des amies ont soulevé la question de l'absurdité du projet de la prochaine Cité de la Culture de Tunis (en réaction à la chronique n°1, Bribes d'Identité). Ce texte, est en quelque sorte, une réponse à leurs questions. Si on devait comparer deux genèses de projets urbains, le projet de la Cité de la Culture serait le contre exemple parfait de l'histoire de la High Line, en termes de processus de décision. Toutes les étapes d'un process sain ont été brûlées. Et de fait, le projet ne représente que deux choses : l'égo de celui qui l'a commandé et le renoncement de celui qui l'a conçu. Il n'y a probablement pas de réelle conclusion à en tirer, sauf peut-être : Plus jamais ça !

Pour l'histoire de la High Line, allez là : <http://www.thehighline.org/about/high-line-history>

Pour voir les photos de Joel Sternfeld (et beaucoup d'autres), allez ici : <http://www.thehighline.org/galleries/images/joel-sternfeld>

Pour écouter les co-fondateurs de l'association des Amis de la High Line, c'est ici : <http://www.interviewmagazine.com/culture/joshua-david-and-robert-hammond-friends-of-the-highline#>

Illustration: 'Three Flags', Jasper Johns (1958)